



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2010

Charlotte Duplessis-Mornay, *Les Mémoires de Madame de Mornay*, édition critique par Nadine Kuperty-Tsur

Caroline Trotot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12091>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Caroline Trotot, « Charlotte Duplessis-Mornay, *Les Mémoires de Madame de Mornay*, édition critique par Nadine Kuperty-Tsur », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2010, mis en ligne le 12 octobre 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12091>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Charlotte Duplessis-Mornay, *Les Mémoires de Madame de Mornay*, édition critique par Nadine Kuperty-Tsur

Caroline Trotot

RÉFÉRENCE

Charlotte Duplessis-Mornay, *Les Mémoires de Madame de Mornay*, édition critique par
Nadine Kuperty-Tsur, Paris, Champion (« TLR » 2), 2010, 460p.
ISBN 978-2-7453-2052-0.

- 1 Nadine Kuperty-Tsur propose une édition scientifique d'un texte important pour la recherche en histoire et en littérature : *Les Mémoires de Madame de Mornay*. Elle offre ainsi un outil précieux qui vient combler une lacune puisqu'il n'existait que deux éditions de ce texte, celle de René Auguis, publiée entre 1824 et 1825 chez Treuttel et Würtz à Paris et celle d'Elisabeth Henriette de Witt en 1868-1869 pour la Société d'Histoire de France. L'édition de René Auguis a fait l'objet d'un reprint chez Slatkine en 1969 mais elle était fautive et incomplète. La présente édition, fondée sur les deux manuscrits du texte, conservés à la Sorbonne et au Musée de Chantilly, permet un accès aisé et fiable à ces mémoires souvent cités dans les travaux concernant l'écriture personnelle, comme dans ceux qui concernent la période 1560-1606, ou encore dans ceux qui s'intéressent à l'écriture féminine.
- 2 Nadine Kuperty-Tsur connue pour ses recherches sur l'écriture de soi à la Renaissance et notamment pour son ouvrage *Se dire à la Renaissance*¹, accompagne le texte d'une introduction de 50 pages et de 840 notes. Ces dernières éclairent le lecteur contemporain sur le personnel et les événements historiques, sur des points lexicologiques, sur des aspects matériels du manuscrit et -plus rarement- sur des enjeux littéraires.

L'introduction souligne l'intérêt du texte. Ces mémoires féminins sont « un document unique en son genre » (p. 23) parce que leur auteur n'est pas un personnage de sang royal comme Marguerite de Valois par exemple. Charlotte Arbaleste Duplessis-Mornay propose un point de vue singulier de femme protestante engagée aux côtés de son mari. Son œuvre a ainsi fourni de belles analyses critiques à Denis Crouzet à propos de l'imaginaire de la Saint Barthélémy, à Catherine Randall à propos de l'expression des femmes protestantes, à Hugues Daussy à propos de Philippe Duplessis-Mornay.

- 3 Elle offre ainsi « une source historique de premier ordre pour reconstituer dans le détail la carrière de Philippe Duplessis-Mornay à un moment clé de l'histoire de France » (p. 24). Dédiés à leur fils Philippe, seigneur des Bauves, les *Mémoires* se donnent pour projet de raconter la vie de Philippe Duplessis-Mornay afin de témoigner de la grâce qui s'est manifestée au fil de sa vie. La structuration chronologique du récit commence ainsi à la naissance de Philippe Duplessis-Mornay, en 1549, et non à celle de Charlotte. Elle suit ensuite le cours des événements de la carrière du grand homme, que l'auteur épouse en 1576. On suit ainsi avec intérêt la formation d'un homme de savoir et d'action, à travers l'Europe des humanistes. Huguenot convaincu qui dédie sa vie à la réforme, il échappe miraculeusement à la Saint Barthélémy. Il se met ensuite au service du roi de Navarre et joue un rôle politique important par ses actes et par ses écrits. Il devient gouverneur de la place forte protestante de Saumur en 1589 et est intendant des finances d'Henri IV au début de son règne. La conversion d'Henri IV marque un tournant dans leurs relations qui aboutit à la disgrâce cruellement ressentie lors de la conférence de Fontainebleau en 1600, débat public sur l'Eucharistie qui voit le triomphe de Du Perron, évêque d'Evreux, soutenu par le roi contre le huguenot. Celui-ci reste cependant proche d'Henri IV et a participé activement à l'élaboration de l'Edit de Nantes. A suivre Philippe de Mornay, on est entraîné dans la fabrique de l'histoire de cette période dans laquelle on croise les plus grands personnages du temps, recueillant de précieuses conversations comme celle avec Henri IV à propos de sa conversion (p. 256).
- 4 Les *Mémoires* de Mme de Mornay enregistrent minutieusement chaque épisode. Comme dans le reste de l'historiographie protestante de l'époque cependant, il ne s'agit pas tant de faire émerger la vérité du fait historique que de justifier Philippe Duplessis-Mornay et de témoigner de la grâce qui a accompagné sa vie. Comme l'analyse Hugues Daussy, « l'écriture de l'histoire n'apparaît pas comme une fin en soi, mais comme la fabrication d'un instrument employé dans le combat politique et religieux »². Si la constance dans la foi réformée est un des fils évidents de ce récit, il est tissé avec celui d'une fidélité à une conception politique qui construit « l'éthos protestant et noble » analysé par Nadine Kuperty-Tsur (p. 29). Selon la formule de Mme de Mornay « son principal but estoit l'avancement de la vraie Religion et l'affermissement de l'Etat par voies deues et legitimes » (p. 239). Elle prend soin de montrer un serviteur du roi et du bien commun, soucieux de transparence dans l'emploi des deniers royaux (p. 211) et reconnu par Henri IV comme le meilleur de ses serviteurs même après la disgrâce (p. 337). Ecrits sous le regard de Dieu, les *Mémoires* justifient aussi face à la postérité l'action politique et prennent soin d'enregistrer le détail des noms et des actes de tous ses figurants.
- 5 Les *Mémoires* paraissent ainsi construire la statue de Philippe de Mornay au sein d'un monument funéraire qui devait être le sien. Mais la mort prématurée du fils, destinataire de l'œuvre, suivie de celle de l'auteur en modifient subtilement la destination en entraînant la clôture des *Mémoires*. Le monument devient celui de cette incarnation de l'amour de Charlotte et de Philippe et non plus seulement celui du grand homme. Les

dernières pages, consacrées à la douleur des parents à l'annonce de la mort du fils, proposent de relire les *Mémoires* comme une œuvre guidée par l'art de la litote. A l'annonce de la nouvelle, la mère s'évanouit et perd la parole, puis elle prononce une sentence chrétienne « la volonté de Dieu soit faite » avant d'écrire : « le surplus se peut mieux exprimer à toute personne qui a sentiment par un silence » (p. 424). Elle résume enfin la place du fils par ces formules : « toutes nos lignes partoient de ce centre et s'y rencontroient. Et nous voyons qu'en luy, Dieu nous arrachoit tout, sans doute pour nous arracher ensemble du monde » (p. 425). Œuvre politique et religieuse, les *Mémoires* sont aussi une œuvre d'écriture féminine qui enregistre presque en creux la vie de son auteur.

- 6 Pour discrètes qu'elles soient les notations qui dessinent le portrait de Charlotte finissent elles aussi par dresser une statue vive dans le monument des *Mémoires*. Ebranlée très jeune par les deuils successifs, elle se reconnaît une hypersensibilité mélancolique (p. 107). Les pages consacrées à la Saint-Barthélémy montrent cependant une très jeune veuve décidée qui agit pour éviter de « voir [sa] fille massacrée qu'[elle] craignoi[t] plus que [sa] mort » (p. 109). La conscience de son identité s'affermi devant le danger de mort. Son parler huguenot manque de la perdre, mais sa féminité la protège paradoxalement, les massacreurs la laissant échapper grâce à l'intervention d'une autre femme et disant que « sy [elle] estoit un homme [elle] n'en reschappero[it] point à sy bon marché » (p. 112). La rencontre de son second mari révèle une jeune femme cultivée qui partage avec Philippe Duplessis-Mornay les plaisirs de la conversation. On devine ensuite qu'ils ont connu de nombreux échanges intellectuels, les *Mémoires* témoignant des récits politiques que son mari lui faisait et des progrès des ouvrages qu'il écrivait. Elle dit même avoir conseillé son mari sur telle démarche auprès du roi (p. 211). Enfin, elle manifeste un amour conjugal passionné qui s'exprime par exemple quand elle retrouve son mari après qu'il a échappé à un attentat : « Et a ceste entrevüe, nous sembloit que nous renaissions l'un et l'autre, luy sortant contre toute apparence de cest assassinat, moy contre toute espérance du sépulchre » (p. 299). Le *Discours sur la mort de Mme de Mornay*, qui suit les *Mémoires*, dans cette édition, semble confirmer la réciprocité de cet amour en montrant la manière dont Philippe Duplessis-Mornay assiste sa femme pendant son agonie.
- 7 On indiquera pour finir que le style apparaît ici comme un instrument de l'autoportrait. L'auteur montre son humour en soumettant la politique à l'ironie. Elle utilise le parler huguenot de la « vraye Religion » qui manque de la perdre lors de la Saint Bathélémy (p. 112). Elle sait conduire la narration de ces pages avec une vivacité romanesque. Elle déploie un style argumentatif clair, pré-classique, dans lequel la litote tend à remplacer l'hyperbole et la *copia*. Elle a d'heureuses sentences de moraliste comme celle-ci : « les Princes veulent le plus souvent estre obeis que servis, mais reconnoissent enfin, quand on procède bien, que l'obéissance ne vaut pas tousjours tant que le service » (p. 214). Elle atteint enfin au sublime dans les dernières pages consacrées à la mort de son fils.
- 8 On se réjouit donc de cette édition qui permet la lecture d'un texte qui suscitera à n'en pas douter de nouvelles analyses.

NOTES

1. Nadine Kuperty-Tsur, *Se dire à la Renaissance. Les Mémoires au XVI^e siècle*, Paris, Vrin, 1997.
2. Hugues Daussy, « L'instrumentalisation politique et religieuse de l'histoire chez Philippe Duplessis-Mornay », *Ecritures de l'Histoire (XIV^e-XVI^e)*, Genève, Droz, 2005.